

Bulletin d'histoire politique

Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Atlas historique du Québec, 2012, 304 p.

Michel Bock

B
H
P

Volume 22, Number 3, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bock, M. (2014). Review of [Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Atlas historique du Québec, 2012, 304 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(3), 342–344. <https://doi.org/10.7202/1024169ar>

Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire
(dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec,
Presses de l'Université Laval, coll. Atlas
historique du Québec, 2012, 304 p.

MICHEL BOCK

Historien

*Chaire de recherche sur l'histoire de la francophonie canadienne,
Université d'Ottawa*

«Aujourd'hui comme hier, les mouvements migratoires demeurent le principal facteur configurant la francophonie nord-américaine» (p. 281). C'est sur cette idée qu'Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire concluent cet atlas de la francophonie nord-américaine, magnifique ouvrage dont le germe est apparu en l'an 2000 et qui propose à présent un vaste et riche panorama de la présence française sur le continent, de son évolution, de ses avancées, de ses replis et de ses transformations. Les quelque trente-six auteurs qui y ont collaboré réussissent à nous faire voyager d'un bout à l'autre de l'Amérique, de la vallée du Saint-Laurent au Grand Nord, de l'Acadie à la Californie, en passant par la Louisiane, le Midwest américain, Santa Fe et, bien entendu, l'Ontario, l'Ouest canadien et la Nouvelle-Angleterre. Au gré des traces laissées derrière eux par les Canadiens français, les Acadiens, les Métis, les Créoles et les autres francophones venus se joindre à eux, les auteurs proposent dans ces pages une prise de vue inédite du «phénomène» francophone nord-américain en focalisant leur regard non seulement sur les particularités de l'expérience historique de ses diverses composantes, mais aussi sur ses similitudes. La francophonie décrite ici est une chose grouillante de vie qui est parvenue à enfoncer ses racines dans des terreaux parfois étonnants, quoique plus ou moins fertiles, selon le cas.

Un ouvrage de cette envergure commande des choix thématiques, méthodologiques, voire épistémologiques précis. Les auteurs ont bien sûr opté, d'une part, pour une approche chronologique, qui permet de saisir

les grandes étapes de l'expansion francophone en Amérique, tout en privilégiant, d'autre part, l'étude des « faits de migration, de peuplement et d'occupation du territoire » (p. 1). Une telle approche les emmène à suivre la piste des francophones dans leurs innombrables pérégrinations et à lever le voile sur la dimension résolument continentale de leur expérience historique. À l'inverse, si elle favorise l'étude des « acteurs agissant à échelle fine » (p. 1), cette perspective sociodémographique accorde moins d'attention aux cadres politiques, culturels et institutionnels à l'intérieur desquels les mouvements migratoires se sont déployés, bien que certains articles s'y attardent tout de même plus longuement. L'ouvrage, qui se démarque ainsi des travaux antérieurs du tandem Dean Louder – Éric Waddell et des autres synthèses collectives produites par Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal¹, propose ainsi une définition très large de l'objet « francophonie », une définition qui englobe autant le fait de société que le phénomène linguistique parfois réduit à sa plus simple expression et la référence mémorielle ethnicisée. Cette démarche, comme toute démarche, comporte des limites, mais elle permet au lecteur, en revanche, de jauger la grande variabilité du rapport à la francophonie à l'échelle nord-américaine, ce qui représente l'une de ses nombreuses contributions – et non la moindre.

L'atlas est divisé en cinq grands chapitres de longueur inégale, ce qui reflète l'importance variable des mouvements migratoires dans le temps, chacun étant découpé en sections thématiques signées individuellement par les auteurs. La structure globale de l'ouvrage reprend, dans l'ensemble, les divisions chronologiques classiques. Le chapitre 1 aborde la période qui va de la fondation de l'Acadie en 1604 (avec certains retours au XVI^e siècle) à la fin du Régime français en 1763. Le deuxième explore « la frontière commerciale et agricole » (1763-1860), alors que le troisième, de loin le plus substantiel, se consacre à l'étude des « grandes migrations » survenues entre 1860 et 1920. Les deux derniers chapitres s'attaquent aux « années de transition » (1920-1960), puis aux « reconfigurations » qui ont eu lieu depuis. Les nombreux textes regroupés dans cet atlas sont essentiellement introductifs et synthétiques, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils s'adressent strictement à un public de non-initiés. Les étudiants de tous les cycles ainsi que les spécialistes dans le domaine consulteront avec profit cet atlas qui situe de manière fort intelligible le phénomène migratoire dans son contexte historique, social et économique. Parmi les thèmes retenus, relevons, entre autres, la transformation des parcours migratoires, l'influence grandissante de l'urbanisation, la minorisation et l'acculturation graduelle des francophones dans les régions les plus reculées, par rapport à la vallée du Saint-Laurent, où ils ont essaimé, le métissage et l'immigration. Si certains des articles abordent des régions ou des collectivités entières, d'autres prennent plutôt la forme de monographies ou

d'études de cas qui permettent de saisir avec plus de finesse les mécanismes à l'œuvre dans certains parcours migratoires, ainsi que les particularités des processus ayant mené tantôt à l'édification de communautés pérennes, tantôt à leur dissolution graduelle.

On ne peut passer sous silence la très grande qualité de la présentation matérielle de cet atlas, laquelle compte parmi ses grandes forces. Superbement illustré, l'ouvrage regorge de documents iconographiques (photographies, documents d'archives, etc.) judicieusement choisis. La cartographie, pour sa part, est d'une clarté et d'une élégance exemplaires. La publication d'un tel ouvrage, il y a trente ans, eût été difficile, sinon impossible. À le consulter, on prend facilement la mesure des progrès remarquables qu'ont connus les études sociodémographiques sur la francophonie depuis le début des années 1980, en même temps que les terrains laissés en friche. À ce chapitre, les codirecteurs de l'ouvrage, en guise de conclusion, plaident en faveur de l'étude d'une « francophonie des Amériques », laquelle déborderait les frontières nord-américaines pour inclure les Antilles, notamment Haïti, autre pôle majeur de la francophonie dans le Nouveau Monde. Il y a là, certes, des perspectives de recherche passionnantes. Cet atlas historique de la francophonie nord-américaine, à la fois bel ouvrage et bel objet, est destiné à devenir une référence majeure dans le champ.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, PUL, 1983, 292 p. ; Dean Louder et Éric Waddell (dir.), *Franco-Amérique*, Sillery, Septentrion, 2008, 376 p. ; Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999, 578 p. ; Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, 562 p.